

Krikor Kouchian

Villa Kujoyama 2021

Le projet de résidence du musicien et producteur Krikor Kouchian à la Villa Kujoyama était à la fois très technique et suprasensible: il souhaitait « hacker le *biwa*¹ », sorte de luth traditionnel japonais à quatre ou cinq cordes, pour en faire un instrument électronique. L'intérêt de Krikor Kouchian pour un *biwa* électronique réside dans le fait qu'il permet la captation par le corps humain d'une partie des ondes qui ne sont pas perceptibles avec l'instrument traditionnel, les ondes électromagnétiques; celles-ci deviennent alors une matière première audible, proprement musicale. Une manière donc de « capter l'invisible » et de le faire circuler, de le réemployer, ce que Krikor Kouchian lie conceptuellement à la relation qu'entretient la société japonaise aux fantômes.

Krikor Kouchian a par ailleurs, par réverbération, pris des « empreintes » des différentes salles de la Villa Kujoyama, un bâtiment à l'acoustique très particulière. Ces empreintes, sortes de représentations phoniques des lieux, permettent fictivement de passer n'importe quel son comme si l'on se trouvait dans l'une de ces pièces.

Cette pratique du *field recording*, ou de l'enregistrement de terrain, est chez lui complémentaire de celle de l'entretien court: à différentes personnes rencontrées, il a demandé de raconter « un souvenir passif d'un moment clé de leur vie », pour former une mémoire possible de Kyoto.

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien avec l'artiste à Paris, mai 2022.